

Formation. Renouveau historiographique pour comprendre et enseigner la Première Guerre mondiale, démocraties en guerre, camaraderies, démobilisations possibles et impossibles.

Atelier 1. Guerre mondiale et espoirs de paix. Comment, lors du conflit, les soldats sont-ils amenés à s'interroger sur leur engagement ?

Groupe 5

Document 1.

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée

Tu pleureras un jour ô Lou ma bien-aimée

Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt

Un obus éclatant sur le front de l'armée

Un bel obus semblable aux mimosas en fleur

Et puis ce souvenir éclaté dans l'espace

Couvrirait de mon sang le monde tout entier

La mer les monts les vals et l'étoile qui passe

Les soleils merveilleux mûrissant dans l'espace

Comme font les fruits d'or autour de Baratier

Souvenir oublié vivant dans toutes choses

Je rougirais le bout de tes jolis seins roses

Je rougirais ta bouche et tes cheveux sanglants

Tu ne vieillirais point toutes ces belles choses

Rajeuniraient toujours pour leurs destins galants

Le fatal giclement de mon sang sur le monde

Donnerait au soleil plus de vive clarté

Aux fleurs plus de couleur plus de vitesse à l'onde

Un amour inouï descendrait sur le monde

L'amant serait plus fort dans ton corps écarté

Lou si je meurs là-bas souvenir qu'on oublie

— Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie

Formation. Renouveau historiographique pour comprendre et enseigner la Première Guerre mondiale, démocraties en guerre, camaraderies, démobilisations possibles et impossibles.

Atelier 1. Guerre mondiale et espoirs de paix. Comment, lors du conflit, les soldats sont-ils amenés à s'interroger sur leur engagement ?

Groupe 5

De jeunesse et d'amour et d'éclatante ardeur —

Mon sang c'est la fontaine ardente du bonheur

Et sois la plus heureuse étant la plus jolie

O mon unique amour et ma grande folie

30 janvier 1915, Nîmes.

Guillaume APOLLINAIRE, *Poèmes à Lou*, 1955 (1^{ère} publication).

Document 2.

Le premier choc est une surprise. (...) Tout à coup, le feu de l'ennemi devient ajusté, concentré. De seconde en seconde, se renforcent la grêle des balles et le tonnerre des obus. Ceux qui survivent se couchent, atterrés, pêle-mêle avec les blessés hurlants et les simples cadavres. Calme affecté d'officiers qui se font tuer debout, baïonnettes plantées aux fusils par quelques sections obstinées, clairons qui sonnent la charge, bonds suprêmes d'isolés héroïques, rien n'y fait. En un clin d'œil, il apparaît que toute la vertu du monde ne prévaut point contre le feu. »

Charles de Gaulle, *La France et son armée*, Paris, Plon, 1938, p. 243